

## 25 Décembre 2020. NOEL

### Homélie Luc 2,1-14

« *Oh moi, Noël, cette année...* » Quelques mots tout juste murmurés, une tristesse qui fait mal à entendre. Rien n'est dit et tout est dit : ma voisine n'a pas le cœur à fêter Noël cette année. Il est difficile d'être à l'unisson de la fête quand on est dans la peine, dans le deuil, ou dans l'angoisse pour ses proches. Quand on est fatigué, inquiet pour les lendemains. Quand l'isolement pèse un peu plus que d'habitude encore en cette période où les rassemblements familiaux sont limités, les visites dans les maisons de retraite réduites. Quand la précarité est ressentie avec plus de force au milieu de l'abondance. Et même celles et ceux d'entre nous qui n'ont pas souffert de la pandémie, ni dans leur chair, ni dans leur équilibre personnel ou professionnel, ont un peu de mal aussi à se réjouir : leur joie ne risque-t-elle pas de blesser autrui ?

Oui, pour bon nombre d'entre nous, Noël cette année ne sera pas un Noël comme les autres. Mais n'est-ce pas, en fait, l'occasion de nous interroger : qu'est-ce qu'au fond Noël ? Est-ce seulement la fête un peu artificielle qui reçoit son éclat des papiers brillants et son parfum de la surabondance des mets d'exception ? Est-ce une fête réservée aux privilégiés de la vie, ou bien aux enfants et aux naïfs ? Une parenthèse enchantée mais vite refermée, et qu'il vaut mieux ne pas même ouvrir sous peine d'être cruellement déçu ?

Non la naissance de Jésus n'est pas une parenthèse illusoire dans la course du monde, un événement hors du temps. Elle s'est d'ailleurs inscrite d'emblée dans le temps, dans les difficultés et dans le manque : rappelons-nous que Marie et Joseph étaient sur les routes pour se faire recenser sous l'ordre du roi Hérode lorsque l'enfant est paru. Sa venue s'est parfois rappelée de la façon la plus inattendue, chez des hommes eux-mêmes soumis au tragique de l'histoire : souvenons-nous des Noëls étonnants qui ont été célébrés dans les tranchées de la Grande Guerre, entre des soldats ennemis devenus frères d'une nuit.

Noël, c'est la naissance du Messie au cœur de la nuit, c'est un événement qui n'attend pas la lumière pour advenir, mais qui est lui-même porteur de lumière. La fête de l'amour et de l'espérance, envers et contre tout, la fête qui n'est pas une parenthèse hors du temps, mais plutôt une manière nouvelle d'habiter le temps. Dieu, dans la nuit de Noël, s'est engagé pour l'humanité. Il est venu au plus près de nous, jusqu'à faire sa demeure en nous.

Les circonstances de la vie, nous le savons, creusent parfois la distance entre Dieu et nous. Ainsi, une prière babylonienne implorait déjà la divinité : « *Je t'appelle de loin, réponds-moi de près.* » La tristesse, l'inquiétude, l'angoisse, peuvent nous laisser comme perdus, loin de Dieu. Et l'on ne sait plus discerner qui, de lui ou de nous, s'est éloigné : « *Jusques à quand, Seigneur, m'oublieras-tu toujours ?* » crie l'homme au psaume 13. Mais Dieu se penche vers l'humanité, vers nous, au point de prendre chair, de devenir homme avec nous. Il ne vient pas en conquérant, mais comme un tout-petit, un enfant nouveau-né. Et qui mieux qu'un nouveau-né peut faire surgir un sourire de bonheur sur des visages abattus ? L'enfant nouveau-né fait sauter tous les verrous, fait craquer les carapaces que l'homme se forge parfois pour ne pas souffrir.

La joie de Noël ne s'impose pas, elle ne risque pas de blesser l'homme ou la femme en souffrance, elle vient dans notre intériorité pour l'illuminer, sans forcer notre porte. Ainsi la venue du Messie est-elle annoncée à Marie non par les trompettes célestes, mais par l'ange Gabriel, ce messenger qui prend soin d'abord de rassurer et reconforter Marie. « *Réjouis-toi* », dit-il à Marie dans l'évangile selon Luc, non parce que tu seras épargnée par les épreuves, mais parce que « *le Seigneur est avec toi* ». « *Ne crains pas* », vis dans la confiance, malgré ton non-savoir sur l'avenir, tes inquiétudes pour demain, pour ton travail, pour ta sécurité matérielle. Accueille la puissance de l'Esprit saint malgré ta petitesse, ta fragilité, ou plutôt dans ta petitesse et ta fragilité.

Noël concerne notre propre incarnation : nous sommes invités à devenir nous-mêmes pleinement humains, comme Dieu s'est fait pleinement homme en Jésus. Nous sommes invités à habiter pleinement notre chair, c'est-à-dire le tout de notre être. Le « *oui* » de Marie, cela peut être le nôtre aussi quand nous disons « *oui* » à la vie, « *oui* » comme une protestation contre ce qui nous envahit. « *Oui* » parce que la souffrance existe mais qu'elle n'est pas le tout de la vie. « *Oui* » parce que Dieu veut pour nous la vie dans toutes ses dimensions – et nous l'avons constaté durant ces mois de pandémie, la vie ce n'est pas seulement la vie biologique mais la vie en relation, la vie avec et pour les autres.

Ainsi, cette année, nous aurons sans doute à cœur de fêter Noël autrement, pas seulement parce nous devons respecter des consignes de prudence pour protéger les plus fragiles d'entre nous, ni au motif que l'esprit de la fête ne serait pas au rendez-vous, mais parce que nous aurons redécouvert ce qui est véritablement « *essentiel* » dans nos vies. Dans l'attention aux plus vulnérables, par des petits gestes porteurs de sens, nous manifesterons notre attention à une humanité solidaire. En faisant preuve de créativité pour vivifier des liens, nous exprimerons notre proximité envers ceux qui sont loin. En faisant le choix de la sobriété, pour les cadeaux que nous offrirons, nous témoignerons de notre souci de préserver notre monde. Et c'est ainsi que Noël retrouvera tout son sens, la joie de l'Évangile, et qu'en ces temps incertains cette joie sera communicative. Oui que la joie de Noël soit forte en vous ! Bon et saint Noël à vous tous et tous ceux qui vous sont proches !

**P. Patrick ROLLIN +**  
Recteur de la Basilique St Bonaventure et de la Chapelle de l'Hôtel-Dieu